



promesses...



...et reflets
de notre jeunesse
n'est-ce pas...?
garçons,
jeunes filles,
fiancés !...

MESSE DES JEUNES DE CHAQUE MOIS

C'est l'Hiver... C'est Dimanche... Mais c'est aussi la Messe des Jeunes

Les cloches sonnent, appelant les quelques fidèles qui ne craignent pas le mauvais temps. Plusieurs jeunes gens et jeunes filles s'en vont en riant sans souci du froid de la neige... les gars les mains dans les poches, les filles plus hésitantes à cause de leurs petites chaussures.

Mais en montant l'escalier de l'église, le silence est complet. Il faut respecter le Seigneur et sa Maison. Sur la pointe des pieds, ils gagnent leurs bancs et se mêlent sans mauvaise pensée comme de grands frères et soeurs qu'ils sont.

Tout à coup un chant clair s'élève. Ils chantent de tout leur coeur, le visage tendu vers l'autel. La messe est commencée. Elle est lue entièrement en français et chacun a sa part dans la messe. L'heure de l'offrande est arrivée, Chacun à sa façon offre au Seigneur ses joies et ses peines.

« Nous vous offrons, Seigneur, avec Jésus, par Jésus et en Jésus, toutes les peines, les chagrins, les souffrances de tous ceux qui pleurent, qui tremblent, qui sont malades, malheureux, pauvres, ceux qui sont sans abri, sans travail, sans famille ou qui ont perdu un être cher ». Cheveux bruns ou blonds, courts ou longs, bouclés ou non, toutes les têtes se penchent et prient.

Et t'est la communion : agenouillés la main dans la main, ils attendent : « Seigneur, nous ne sommes pas dignes... pourtant toutes méchancetés, rancœurs, ou mauvaises pensées ont disparu de leurs coeurs.

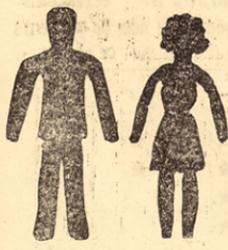
« Aie pitié de nous, dit l'un, de mon papa qui travaille sans arrêt, de ma maman qui est malade, de mes petits frères et soeurs trop petits pour se débrouiller tout seuls ».

« Aie pitié, Seigneur, dit l'autre, des petits enfants sans abri, qui meurent de froid, de faim, qui n'ont rien ni personne pour les protéger, de ceux qui sont livrés à eux-mêmes et qui se perdent dans une mauvaise vie, de mes camarades de travail.

« Seigneur, éclairez-moi, guidez-moi sur le droit chemin, aidez-moi à aimer mon prochain comme vous nous aimez, à faire notre devoir, notre devoir de militante sans soucis, sans honte », semblent dire deux grands yeux bleus. « Je vous aime, Seigneur, sans vous je ne pourrais vivre ».

« Nous sommes à toi, Seigneur, chantent encore tous ces jeunes. Les voix claires des filles se mêlent à celles, plus graves, des garçons.

Les yeux levés vers l'autel, ils remercient le Seigneur. La messe est finie. Ils sortent silencieusement et pourtant, en eux, il y a quelque chose qui les rend forts et heureux. Leurs regards clairs et limpides sont pleins de lumière, de volonté et de foi, pour aller dans la vie.



NOUVELLES-JEUNES

en 3 lignes

Le Club de garçons a organisé, avec un succès toujours croissant, plusieurs concours de belote, dans une atmosphère très amicale et très joyeuse.



Le billard a toujours aussi beaucoup d'adhérents enthousiastes, malgré les gouttières qui l'ont transformé en piscine à un point tel que certains songèrent à un moment à remplacer les boules par des poissons rouges... à moins qu'il ne devienne... une patinoire. Après tout, pourquoi ne pas songer à organiser aussi

une patinoire (c'est assez facile) ce qui avec le ski à la colline de Belval, ferait de La Verrerie un centre de sports d'hiver recherché ?

Les fervents de la guitare se sont groupés autour de Noël Mougel pour s'initier au maniement de cet instrument délicat mais qui sait si bien soutenir un chant de jeunes, en marche sur la route ou dans une réunion, au foyer.



Les jeunes filles, de leur côté — grâce aux lots-surprises — transformèrent petit à petit leur club en un home décoré avec goût : rideaux de cretonne, sous-verres, mobilier, dont l'ensemble témoigne d'une note féminine et d'une recherche de beauté décorative.

2 POÈMES

DE JEUNES TRAVAILLEURS DE LA VERRERIE

NOTRE IDÉAL...

MON IDÉAL... L'IDÉAL...

Jeunesse si pleine d'espérance
Toi qui recherches en tous le bonheur,
Souvent parfois dans la souffrance,
Tu te donnes avec tout ton cœur.

Dans la vie comme dans le travail
Sans ralentir, tu luttas sans cesse,
Tu voudrais valloir qui valloir,
Que personne n'ait de faiblesse.

Quelle faiblesse, direz-vous ?
Celle du corps assurément...
Et celle de l'âme, qu'en faites-vous ?
Si découragés vous êtes souvent.

Je ne suis qu'un de tous ces aînés,
Qui tous les jours la main dans la main,
Travaillent pour la CITE,
Que chacun aît son morceau de pain.

Nous ensemble, jeunes gens,
Qui peignons au travail à chaque heure,
Notre effort n'est pas ingrat,
C'est la fraternité des travailleurs.

Restons tous dans la confiance,
De nos frères ouvriers comme nous.
Pour l'avenir de notre France,
Portons l'amour du travail partout...



maman

Ma douce Maman chérie
Quand j'étais tout-petit
Dans tes bras tendrement
Tu me prenais souvent.

Les années ont passé
Pourtant rien n'a changé
Bien content d'être ici
Mon cœur te dit merci.

Bien des jours où pourtant
Malgré mes dix-huit ans
Je te fis du chagrin,
Car je n'écoutais rien.

Et quand dans tes yeux bleus,
Je vois perler des larmes
Dans un brusque sursaut
Mon cœur entier s'alarme.

Et je voudrais pourtant
Comme étant tout petit
Comme tu le fis jadis...
Te consoler aussi !